

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 53 (1965)

Heft: 50

Artikel: Allo la ville, ici la campagne : le budget des paysannes

Autor: Jaggi, Raymonde

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-271017>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Problèmes scolaires

(Suite de la page 1)

Tension entre parents et enfants

Il se produit une tension entre parents et enfants, du fait que père et mère n'ont plus accès au monde de leur enfant, monde qui leur est tout à fait étranger. Pourtant, toutes les mères interrogées, sauf une, sont heureuses que leur fils fasse des études. Mais elles n'ont qu'une idée très vague de ce qu'il étudie. Elles regrettent de se sentir incapables de l'aider et ont l'impression que les études l'éloignent d'elles. Les pères aussi sont dépassés, même si beaucoup d'entre eux essaient de s'intéresser à ce que fait leur fils. Sur les dix-neuf enfants qui cherchent à expliquer à leurs parents ce qu'ils apprennent, plusieurs sont déçus de n'être jamais compris. D'autre part, certains parents se sentent méprisés par leur enfant, malgré les efforts qu'ils ont fait pour lui permettre d'entreprendre des études. Quelques enfants vont jusqu'à avoir honte de leurs parents devant leurs camarades. Ces situations évidemment très douloureuses le sont d'autant plus lorsque les élèves sont à l'âge difficile de l'adolescence.

Conflits avec les camarades

Le contact de ces jeunes avec des camarades de milieux sociaux différents, et en général plus aisés, n'a pas toujours un résultat heureux et amène des conflits. Certains parents voient là l'occasion de sorties plus fréquentes qui détournent leur fils de l'étude et risquent de l'entraîner vers un échec. L'argent de poche est parfois un problème brûlant, quelques enfants réclament beaucoup : 70 fr. à 80 fr. par mois ; ils affirment qu'ils en ont besoin et que certains camarades ont davantage. Il en va de même avec la question vestimentaire : vingt-trois enfants re-

en pratique des réponses trouvées en commun, qu'il s'agisse de l'endroit où l'enfant fera ses devoirs, du montant de son argent de poche, de l'acceptation d'une indépendance accrue, de l'établissement de contacts avec les professeurs.

On ne peut considérer le problème de la démocratisation des études uniquement sous son aspect économique, si l'on veut arriver au résultat désiré.

(Résumé d'un travail de diplôme de l'École d'études sociales de Genève.)

Les échecs scolaires

Elle n'est pas si loin de nous l'époque où un mauvais carnet, un examen raté représentaient aux yeux de la famille entière une sorte de déshonneur. Bien des parents d'aujourd'hui ont connu cette lourde atmosphère de réprobation, subi ces sermones, enduré ces punitions. Et pour quelques cancren installés avec décision, presque avec gloire dans leur état, n'y a-t-il pas eu des foules de braves gosses obsédés, hantés par la peur de l'échec scolaire ? Cette hantise se prolonge parfois dans le subconscient jusqu'à l'âge adulte : n'avez-vous jamais rêvé que vous aviez un examen à passer, quoique ce ne soit depuis longtemps plus de votre âge ?

Garder le sens des proportions

En présence des problèmes scolaires de nos enfants, il est très particulièrement nécessaire de garder le sens exact des proportions. On peut certes estimer que la lutte pour la vie commence sur les bancs de l'école, et que pour réussir plus tard dans l'existence, il convient de se placer convenablement dans cette espèce de compétition qui se double d'une course d'obstacles. Ne minimisons pas l'importance d'une bonne scolarité. Mais ne nous l'exagérons pas non plus. Et surtout, ne voyons pas toute la question à travers l'ambition que nous avons pour nos enfants. Il devrait être maintenant tout à fait révolu le temps où chaque père rêvait de voir son fils devenir polytechnicien !

Avant de décider quelles sont les mesures à prendre en cas d'échec scolaire, les parents devraient tenter, seuls ou avec l'aide de spécialistes qui sont à leur disposition, de

diagnostiquer les causes de ces échecs, que ceux-ci soient déjà survenus ou qu'ils soient seulement prévisibles. Les avertissements, les réprimandes sont des solutions de facilité qui ne mènent pas loin et ne sauraient apporter à l'enfant une aide efficace. Or, c'est d'aide qu'il a besoin. Les mauvaises notes ne sont jamais qu'un symptôme. Elles trahissent une insuffisance ou une inadaptation que, dans bon nombre de cas, l'écolier est bien incapable de corriger par lui-même, et dont, souvent il n'a qu'une conscience assez vague.

L'aspect scolaire, si important soit-il n'est jamais qu'un des aspects de la vie de l'enfant, et si nous voulons résoudre les problèmes qu'il peut poser, c'est toute cette vie, toute cette jeune personnalité qu'il faut prendre en considération.

H.S.M. H. Bulla

TERRIBLE MACHINE

En augmentant le nombre des divisions, en ouvrant largement l'accès aux études, on a voulu être humain dans l'intention. Mais on a du même coup renforcé la sélection, perfectionné les aiguillages, multiplié les triages.

Les enfants de 10 à 16 ans sont merveilleusement sensibles et délicats. L'école les soumet à un traitement analogue à la trieuse-vibreuse-concasseuse qui, dans les carrières, secone, écrase et tamise le « tout-venant » jusqu'à ce qu'il se répartisse en tas bien compacts de sable fin, de gravier et de ballast. Les tamis, ce sont les examens d'entrée au collège ou en primaire supérieure, les éliminations de classique en moderne, en mathématiques-sciences ou en générale, la concasseuse, c'est le mécanisme de l'échec et du « redoublement ».

Les tas homogènes sont plaisants à voir, et surtout pratiques à l'utilisation, lorsqu'il s'agit de matériaux. Mais s'agissant d'enfants, le procédé provoque nécessairement des lésions, visibles et invisibles. Il y a, en outre, une autre différence : la machine qui traite la matière inerte est capable de faire un tri complet ; au contraire, la mécanique destinée aux enfants n'a pas le même rendement ; une forte proportion, maltraitée par la vibreuse, tombe au cours du processus.

Les intentions étaient si « préoccupées de l'humain » que le résultat est terriblement inhumain.

Bulletin patronal

APRÈS L'ÉCOLE L'APPRENTISSAGE

Le quart des jeunes gens qui font un apprentissage n'ont pas suivi le cycle scolaire complet, ni à l'école primaire, ni au collège, ni dans une école privée.

Un apprenti sur quatre n'a pas achevé le cycle scolaire. Cette proportion de 25 % est énorme. C'est un résultat catastrophique.

L'ÉLIMINATION

Le système scolaire fondé sur l'élimination en cascade multiplie le nombre d'enfants « libérés des écoles » qui sont restés en panne. N'est-ce pas une erreur ?

doutent d'être moins bien habillés que leurs compagnons d'école. Les parents n'osent pas refuser ce qui leur semble superflu, dans la crainte que leur fils se trouve en état d'infériorité et le leur reproche.

Contacts des parents avec les professeurs

Quatorze parents seulement ont rencontré un professeur à l'occasion d'une réunion de parents. Ils ont été contents, mais se sont sentis mal à l'aise parmi d'autres parents de classes sociales différentes. Trente-six parents n'ont jamais vu de professeur, vingt, l'auraient désiré, mais n'ont pas osé le faire, car ils considèrent le professeur comme un personnage supérieur que l'on ne peut pas déranger. Ainsi, le monde dans lequel vit leur enfant est très lointain pour les parents qui n'y ont pas accès et ils ressentent une grande insécurité à cet égard. Il faudrait que les professeurs se rendent compte de cette situation et tâchent de devenir plus accessibles.

Le manque de place à la maison

Enfin, dernière difficulté et non des moindres : le manque de place dans les logements ouvriers. La plupart des parents se rendent compte qu'il faudrait que leur enfant ait une chambre individuelle pour travailler, mais ils n'ont pas les moyens de la leur offrir. L'adolescent doit se contenter d'arrangements de fortune ce qui provoque souvent des frictions entre frères et sœurs et lui, ou lui et son père. L'organisation d'études surveillées serait une solution à cette question.

Des solutions ?

La nécessité se fait sentir d'avoir un assistant social dont le rôle serait d'éliminer certains de ces problèmes ou d'en diminuer les conséquences pénibles dans les familles des boursiers.

Cet assistant devrait aider parents et enfants à rechercher ensemble une solution à leurs difficultés, et les soutenir dans la mise

Consommateurs et producteurs face à la

Réclame abusive

On se préoccupe de plus en plus des effets fâcheux de certaines formes de réclame. On s'adresse très souvent aux jeunes, aux adolescents pour leur suggérer qu'il serait facile de devenir adultes plus vite puisqu'il suffit de fumer la cigarette X, de boire l'apéritif ou l'alcool Z. Notre pays semblait à l'abri de telles exagérations, mais de récentes réclames spectaculaires engageant des adolescents à fumer ont provoqué des réactions assez vives non seulement dans les cercles de parents ou d'éducateurs, mais surtout dans des milieux professionnels de la réclame.

Heureuse réaction des milieux de la production

Il est réconfortant de savoir, d'une part, que les membres de plusieurs associations d'annonceurs et de publicistes recherchent les moyens de lutter contre le abus de certains de leurs collègues et que, d'autre part, certaines entreprises de production ont conclu des accords par lesquels ils s'engagent à renoncer à des procédés pour le moins douteux. C'est ainsi que quelques fabricants de cigarettes ont décidé de ne plus s'adresser, dans leurs annonces à des jeunes de moins de 25 ans et de ne plus suggérer que des vedettes sportives engageant les jeunes à fumer.

De telles décisions sont fort encourageantes pour les responsables des organisations de consommateurs. Elles prouvent d'abord que les protestations et les résistances ouvertes ne passent pas inaperçues. Elles prouvent aussi que les producteurs ne sont pas nécessairement des gens malintentionnés. Elles prouvent surtout que l'amorce d'un dialogue entre les divers partenaires économiques peut ouvrir de nouvelles perspectives. Les sommes énormes dépensées pour la réclame pourront être, en partie, utilisées pour une meilleure information objective. Si, de leur côté, les associations de consommateurs font leur part en éduquant le public, en favorisant les tests impartiaux, il sera, sans aucun doute, possible de ramener, dans l'esprit des acheteurs, un peu de ce bon-sens qui lui fait si souvent défaut.

Nous devons être reconnaissants à ceux qui ont le courage de freiner l'évolution incontrôlée d'une réclame abusive, tout particulièrement lorsqu'ils se trouvent dans les milieux qui ont souvent intérêt à rendre le public aveugle et déraisonnable.

Nous sommes d'ailleurs persuadés que les producteurs n'ont rien à craindre d'un public mieux informé. Surtout pas les producteurs suisses. Une certaine qualité, une certaine tenue de la réclame favorise certainement à longue échéance la promotion de tel ou tel produit. Il n'a jamais été question de prendre position contre la réclame, surtout lorsque ces abus contribuent à détruire ce que patiemment et péniblement on a réussi à améliorer grâce à l'éducation.

Peut-être pourrions-nous, à l'instar de ce qui se fait dans les milieux du cinéma, choisir une fois par an deux annonces, la meilleure et la pire, afin de mieux faire comprendre ce que nous prisons et ce que nous abhorrons !

Erica Carrard

Allo la ville, ici la campagne

Le budget des paysannes

Nous allons, dans une série d'articles, examiner un certain nombre de budgets paysans, du seul point de vue ménager s'entend. Aujourd'hui, nous avons choisi une exploitation herbagère avec une petite culture accessoire de céréales. C'est donc une ferme classique où l'on vit de la paie du lait.

I. Le domaine

Superficie totale 28 poses vaudoises ou 12,6 ha. terres ouvertes 2,62 ha.
Bétail : 9 vaches, 7 génisses, 3 veaux
Basse-cour : 6 poules en pleine ponte dont les œufs servent uniquement à la consommation du ménage — quelques lapins

II. La famille

Père, mère, trois enfants de 10, 8 et 2 ans, pas d'employés.

III. Les recettes

Elles sont constituées de la façon suivante :
3/5 par la paie du lait, rentrée d'importance variable, mais régulière
1/5 par des ventes de bétail
1/5 par la paie du blé

IV. Les dépenses du ménage

Compte tenu des besoins de l'exploitation, il reste une somme de 6000 fr. à 6500 fr. par an pour couvrir les dépenses du ménage et de la famille. Cette somme provient presque exclusivement de la paie du lait. La vente d'une tête de bétail a cependant permis, en 1964, le paiement des impôts. La paie du blé a été entièrement absorbée par des dépenses afférentes à l'exploitation (fermage, intérêt des dettes, factures d'engrais et d'aliments pour bovins, construction d'un silo).

1. Nourriture

Le compte de ménage	Production de la ferme	Achats
Epicurerie - façon du pain		
boissons - produits de nettoyage		1651.65
Viande		306.90
Lait : 1825 l. à 63 ct.	1149.75	
Pommes de terre : 500 kg. à 35 ct.	175.—	
Blé : 675 kg. à 70 ct.	352.50	
Porc : 120 kg. à 3 fr. 50 (poids vif)	420.—	
Poulets : 4 fr. à 6 fr.	24.—	
Lapins : 6 fr. à 10 fr.	60.—	
Œufs : 900 à 20 ct.	180.—	
Légumes : 260 kg. à 50 ct.	130.—	
Fruits : 200 kg. à 50 ct.	100.—	
(pommes avant tout — y compris deuxième choix)		
Cidre : 100 l. à 70 ct.	70.—	
Eau-de-vie : 10 l. à 7 fr.	70.—	
		2731.25 1958.55

Donc, pour la nourriture, nette prédominance de la production propre

2. Autres dépenses

Vêtements	732.40
Améliorations du mobilier	148.—
Loyer (3 pièces sans confort)	600.—
Chauffage	272.60
Eau, électricité, téléphone	325.20
Impôts	712.20
Assurance-vie	422.40
Médecin, dentiste, assurance maladie	517.80
Journaux, livres, concession radio	220.55
Argent de poche, sorties, coiffeur, participation aux sociétés locales	620.55
Cadeaux et divers	247.—
Totaux	3451.25 6177.25

La production propre couvre donc un tiers des besoins du ménage et de la famille.

Il faut noter dans ce budget restreint — puisqu'il correspond à 800 fr. par mois — la part prépondérante de la nourriture (48,7 % du total). Cette constatation rejoint d'ailleurs les études faites sur les budgets de salariés et qui démontrent que plus le gain est faible, plus grande est la part requise par la nourriture.

Nous reviendrons sur les autres aspects de ce budget lorsque nous pourrions nous livrer à quelques comparaisons avec d'autres exploitations.

Raymond Jaggi

Une qualité...



...qui court les rues!

4, rue du Rhône - Genève